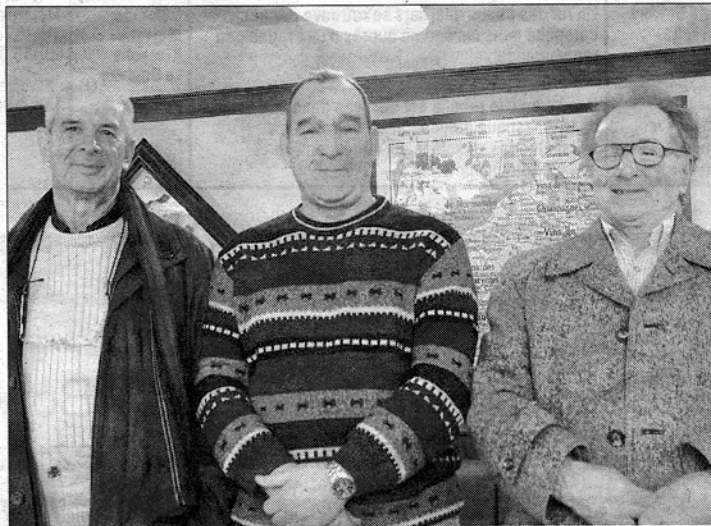


la voix du nord 13 janvier 2007

Échanges et rencontres de tous horizons



L'association Convergences œuvre pour les échanges inter-culturels et intergénérationnels et a invité plusieurs artistes.

« Ça permet aux jeunes de retrouver des valeurs », note Idir Hadjadi de l'association Convergences. Autour de la danse, de débats et de concerts, chacun appréhendera la langue kabyle. L'anthropologue, Ali Sayab, présentera au public des objets, disques, et courriers ayant appartenu à Slimane Azem. ■ **L. N.**

► **Programme dans notre rubrique « Loisirs et Spectacles », en page Services et sur www.convergences59.fr**

Autour des rythmes actuels, des nouvelles saisons à Roubaix

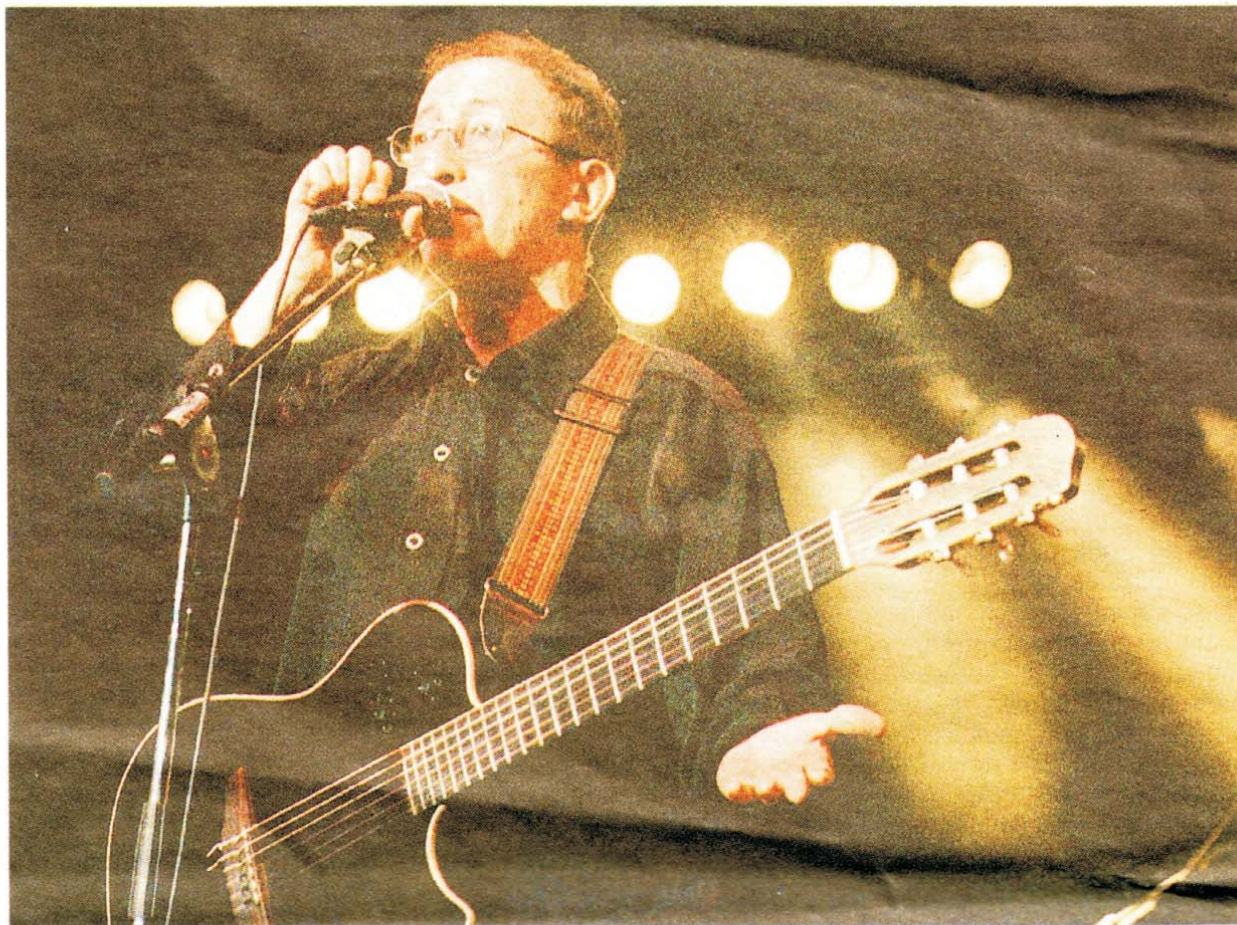
PROGRAMME

L'ARA DÉVOILE SES PROJETS POUR LE TRIMESTRE

La diversité musicale, voilà quelque chose que maîtrise vraiment l'ARA (Autour des rythmes actuels) à Roubaix. Alors que le lieu vient de fêter, la semaine dernière, le Nouvel an berbère, l'ARA propose en association avec Convergences une quinzaine culturelle berbère. Mais pas seulement : jusqu'au printemps, l'ARA va vivre plusieurs saisons.

« Les saisons culturelles sont l'un des axes de l'ARA », explique Kaddour, le programmeur. La musique donc, mais une musique « qui s'exprime dans son contexte. C'est une action culturelle et pas seulement musicale », assure-t-il. Ainsi, pour cette première saison de l'année 2007, l'association Convergences et l'ARA proposent une quinzaine culturelle berbère autour de l'œuvre de Slimane Azem. Avec une grande diversité, puisqu'on y retrouvera des conférences, des danses, des contes, des projections, et bien évidemment de la musique : Idir sera en concert au Colisée à Roubaix dimanche à 16 h. Pendant cette quinzaine, un hommage sera aussi rendu à Kateb Yacine, avec la participation du fils et du petit cousin de l'écrivain.

En février, c'est le blues qui se donnera à découvrir, avec la projection d'un film de Scorsese, *Du Mali au Mississippi*, et avec un bœuf de blues à la fin du mois de février. En mars



Dans le cadre de la quinzaine berbère à l'ARA, Idir sera en concert dimanche au Colisée.

Photo AFP (archives)

enfin, une autre saison sera consacrée au vinyle. L'ARA proposera une sélection de disques de mordus de la galette et des belles pochettes, un documentaire, des rencontres... et surtout une compétition décalée ouverte aux DJ, aux collectionneurs de vinyles et à tous les amateurs, avec un vinyle contest.

L'autre projet de l'ARA, c'est de don-

ner une place aux groupes régionaux, « de travailler avec eux afin de leur faire profiter du lieu », souligne Kaddour. On retrouvera donc, au fil de ce premier trimestre, Bab El Wesh, Carte à 4 avec un concert sandwich proposé le midi et une carte blanche le soir, Les Blaireaux, qui viennent régulièrement à l'ARA et qui feront profiter ceux qui le souhaitent de leurs petits ficelles.

Et des collectifs aussi, des cours, des coups de pouce aux associations et aux groupes... Histoire de varier la culture pendant tout le trimestre, avec beaucoup de tout, et pour tout le monde.

Perrine Tiberghien

Horaires, lieux et tarifs auprès
de l'ARA au 03 20 28 06 50
ou www.ara-asso.com.

RENCONTRE

Le compositeur Kamel Hamadi honore une figure de l'exil, Slimane Azem

C'est une légende vivante dans le milieu musical algérien et kabyle. Kamel Hamadi, 70 ans, interprète, auteur et compositeur, a côtoyé et collaboré avec Slimane Azem, une figure légendaire de la culture berbère (voir notre édition de mardi 9 janvier). À l'occasion du festival organisé par l'association Convergences, Kamel Hamadi a accepté de partager avec de jeunes musiciens de la métropole ses expériences et son savoir. Rencontre. Avec modestie et gentillesse.

PAR LAËTITIA NEUMANN
roubaix@lavoixdunord.fr
PHOTO « LA VOIX DU NORD »

Pour quelles raisons avez-vous accepté d'être présent à ce premier festival berbère à Roubaix ? « C'est un plaisir pour moi de venir ici à Roubaix. J'ai eu l'occasion de me rendre plusieurs fois dans cette ville ainsi que Lille et Tourcoing. Dans les années soixante, j'y ai donné des galas. Je connais également l'association Convergences. J'ai accepté puisque cette quinzaine honore le chanteur Slimane Azem.

J'avoue que si ce chanteur n'avait pas existé, jamais je ne me serai lancé dans la chanson. C'est un grand monsieur que j'admire. »

Pendant longtemps, vous avez travaillé avec Slimane Azem. Comment s'est passé votre première rencontre ?

« C'était en 1952 en Algérie,

« Ces rencontres permettent d'échanger et de prendre des contacts. Je suis prêt à collaborer. »

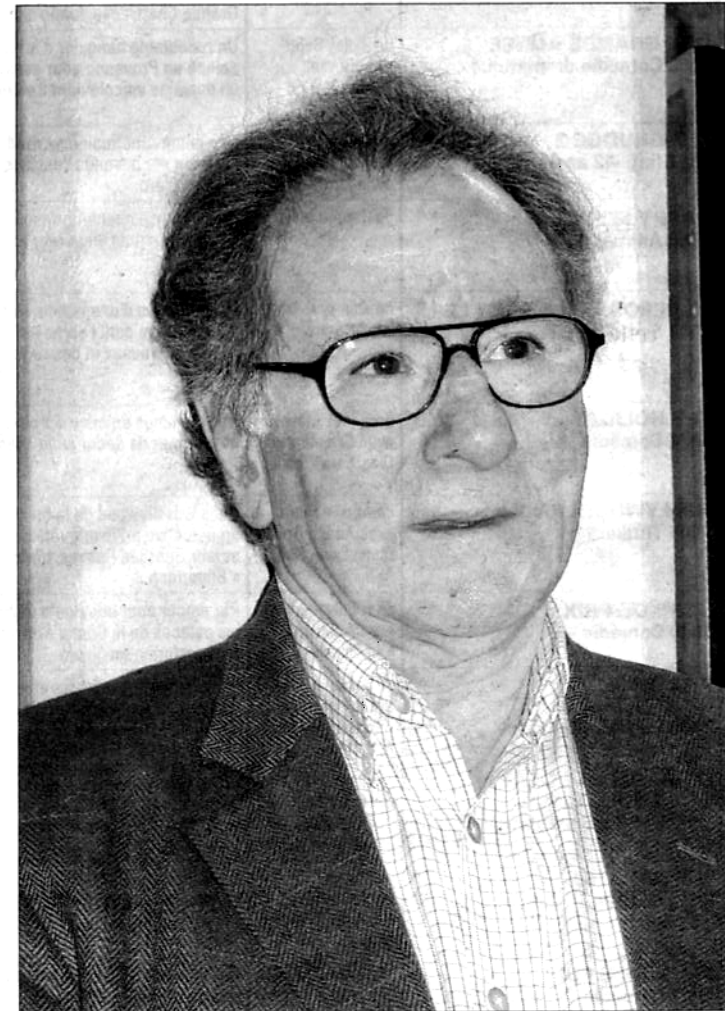
j'avais tout juste 15 ans. Slimane Azem était en tournée. Grâce à un membre de ma famille qui travaillait dans un hôtel, j'ai su qu'il se trouvait au café d'en face. Je l'ai accosté et je lui ai montré les poèmes que j'avais écrits. Quelque temps après, je l'ai revu et à nouveau, je lui ai fait voir ce que j'avais fait. Il était à une table sur laquelle était posée une bouteille d'eau. Il m'a demandé d'écrire sur une bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. Lorsqu'il a lu mon texte, il m'a confié que j'irai

loin. Je l'ai croisé à nouveau en 1964 et j'ai travaillé avec lui sur des enregistrements de galas à l'Olympia et j'ai dirigé son orchestre. Slimane était un ami et il a enrichi la langue kabyle. »

Pourquoi avoir choisi l'écriture et arrêter la chanson ?

« Il vaut mieux être un bon compositeur qu'un mauvais chanteur. J'ai toujours adoré lire et écrire. À l'école, j'affectionnais les *Fables* de La Fontaine. Ce que je préférerais, c'était de les adapter en langue kabyle. Lorsque j'étais apprenti tailleur à Alger, un comédien humoriste est venu à l'atelier. Je ne l'ai pas reconnu et après plusieurs phrases échangées, il m'a présenté à un jeune chanteur qui recherchait des textes. Cela a commencé comme ça. Aujourd'hui, j'ai écrit plus de 2 000 chansons notamment pour mon épouse Nora, Cheik El-Hadj Mhemed El-Anka, Cheb Mami, Lounis Aït Menguellet. »

Comment se sont déroulées vos rencontres avec les jeunes musiciens à l'occasion de ce festival ? « Très bien. Pendant deux soirs, nous avons reproduit les chansons et nous restituons le travail ce soir (NDLR : hier) devant le public. Ces rencontres permettent d'échanger et de prendre des contacts. En effet, je suis prêt à collaborer plus tard avec certains et à revenir à ce festival. » ■



Aujourd'hui, l'artiste partage sa vie entre Paris et Alger.

C'est la quinzaine berbère

C'était un poète et un chanteur. Il s'était produit à Roubaix dans les années 1940. Autour de l'œuvre de Slimane Azem, l'association Convergences a lancé une quinzaine.

DELPHINE TONNERRE > delphine.tonnerre@nordeclair.fr

Il est celui qui a le mieux chanté l'exil et ses problèmes. « Slimane Azem, c'est un mythe, une légende ! Il a marqué les esprits et encore aujourd'hui, ses disques sont très écoutés », explique Idir Haddadi, coordinateur pour l'association Convergences de cette quinzaine culturelle. L'artiste, né à Agouni Gueghrane en Kabylie en 1918, est décédé en 1983 et ses admirateurs ne perdent pas espoir que sa dépouille – il est enterré à Moissac dans le Tarn et Garonne – soit prochainement ramenée en Algérie. « Qui mieux que lui a évoqué l'errance et les souffrances endurées par toute une génération mais aussi l'espoir que pouvait susciter l'exil afin d'assurer le minimum vital pour la survie de la famille », a-t-on rappelé vendredi lors de l'inauguration.

Bienvenue en l'an 2957 !

L'association Convergences en tout cas ne l'a pas oublié. « Vous êtes une association watrelosienne, mais vous êtes toujours les bienvenus à Roubaix », a rappelé Slimane Tir, conseiller municipal roubaisien, venu « en élu et en ami ». Michel David, toujours pour la ville, comme technicien cette fois, a souligné « la volonté de Roubaix de travailler sur la diversité et de faire en sorte que tout le monde se sente bien, dans le respect de nos valeurs communes et notre humanisme ». Vendredi soir, c'était la fête dans les locaux de l'Ara pour le lancement de la quinzaine. Deux raisons à cela : « C'est le nouvel an berbère, nous sommes en 2957 ! Ne vous inquiétez, vous êtes en 2007, nous, on a déjà passé 950 ans de plus », s'amusait Idir Haddadi. Et puis, pour ce lancement, les



Vendredi soir, l'Intarissable Idir Haddadi (ci-dessus), pour Convergences, a remercié les soutiens et les participants de la quinzaine.

RAPPEL

Autour de l'œuvre de Slimane Azem

- **Vendredi 19 janvier.** À l'Ara, à 18 h 30, « voix de l'exil et chant de femme en Kabylie », conférence de Tassadit Yacine, maître de conférences. À 20 h 30, Saliha Bachiri danse pour Slimane Azem, avec la complicité de Moussa Lebdiri, conteur humoriste. Tarif : 3 €.
- **Samedi 20 janvier.** À l'ARA, de 15 h à 18 h, stage de danse ouvert à tout public, animé par Saliha Bachiri, chorégraphe-danseuse. Deux cours : à 15 h découverte, à 17h approfondissement. Tarif : 7 €.
- **Dimanche 21 janvier.** Au Colisée, à 16 h, Idir et ses amis fêtent Slimane Azem, gala avec plusieurs artistes.
- **Samedi 27 janvier.** Au cinéma le Duplexe, à 15 h, « Slimane Azem, exil et transmission des valeurs kabyles », conférence-débat par Hamid Salmi, psychotérapeute, chercheur en ethnopsychiatrie. Renseignements au Duplexe : 0892.680.975. À 18 h, *Slimane Azem, une légende de l'exil*, du réalisateur Rachid Merabet, projection suivie d'un débat au film. Renseignements au Colisée : 03.20.24.07.07. ●

organisateur étaient fiers d'accueillir Kamel Hamadi. La semaine dernière, celui qui a travaillé avec les chanteurs Idir et Cheb Mami, avait mené un atelier avec des jeunes. Le soir, au bar Live, le café-concert, on a eu droit à un mini-concert, pour restituer cet échange. Lors de l'inauguration, il y avait tout cela à dire, à présenter, à échanger. Des tableaux aux ambiances ensoleillées, des photos, des cartes, des documents, et même un buffet aux couleurs kabyles en prime. Idir Haddadi a donné la parole aux exposants. Et sur Slimane Azem, autant dire que l'on est bavard. Elles ont encore cette semaine puis la suivante pour s'exprimer. ●

Quand le mariage de la danse et du conte crée l'événement



L'interprétation très juste et fort dynamique de Saliha Bachiri et Moussa Lebki a été saluée comme il se doit par un public conquis.

Vendredi soir, l'association Convergences proposait, à l'Alcatraz, une création originale du duo Saliha Bachiri, Moussa Lebki. Un couple étonnant. Elle est danseuse, il est conteur.

Il entre, seul en scène. Il s'adresse au public en arabe.

On entend des éclats de rires. les

gens lui répondent et le dialogue s'enclenche.

Il raconte son histoire, il parle du pays, il parle de la famille, il évoque l'exil, il parle aussi de Slimane Azem, et puis des femmes...

Elle arrive.

Comme un argument.

Musique, costumes colorés, la grâce entre en scène.

Elle danse, œillade malicieuse, puis s'en va.

Elle reviendra, mais pas tout à fait la même à chaque fois.

Le récit reprend, la magie opère. Drôle et poétique, le mariage de la danse et du conte donne du relief à l'ensemble.

Quant à l'interprétation très juste et fort dynamique de Saliha Bachiri et Moussa Lebki, elle a été saluée comme il se doit par un public conquis.

Une soirée surprenante et tout en délicatesse. ■

Slimane Azem : un passeur de mémoire qui traverse les générations



Un public familial a assisté au concert en hommage à Slimane Azem au Colisée. Venus nombreux, certains avaient même revêtu des habits traditionnels. Lorsque les lumières se sont éteintes, les youyous se sont mêlés aux applaudissements pour accueillir trois générations d'artistes de 7 à 77 ans. Mais c'est Idir qui a remporté le plus vif succès. Avant le spectacle, René Vandierendonck a salué l'initiative de l'association Convergences qui travaille depuis cinq ans sur ce projet de concert-hommage. ■

Idir : « Pour moi, l'identité berbère est un paradoxe »

Il reste accessible Idir, malgré son statut d'ambassadeur de la musique berbère. Rencontre avec l'artiste avant le concert en hommage à Slimane Azem.

Le concert d'aujourd'hui est particulier, à quoi le public du Colisée doit-il s'attendre ?

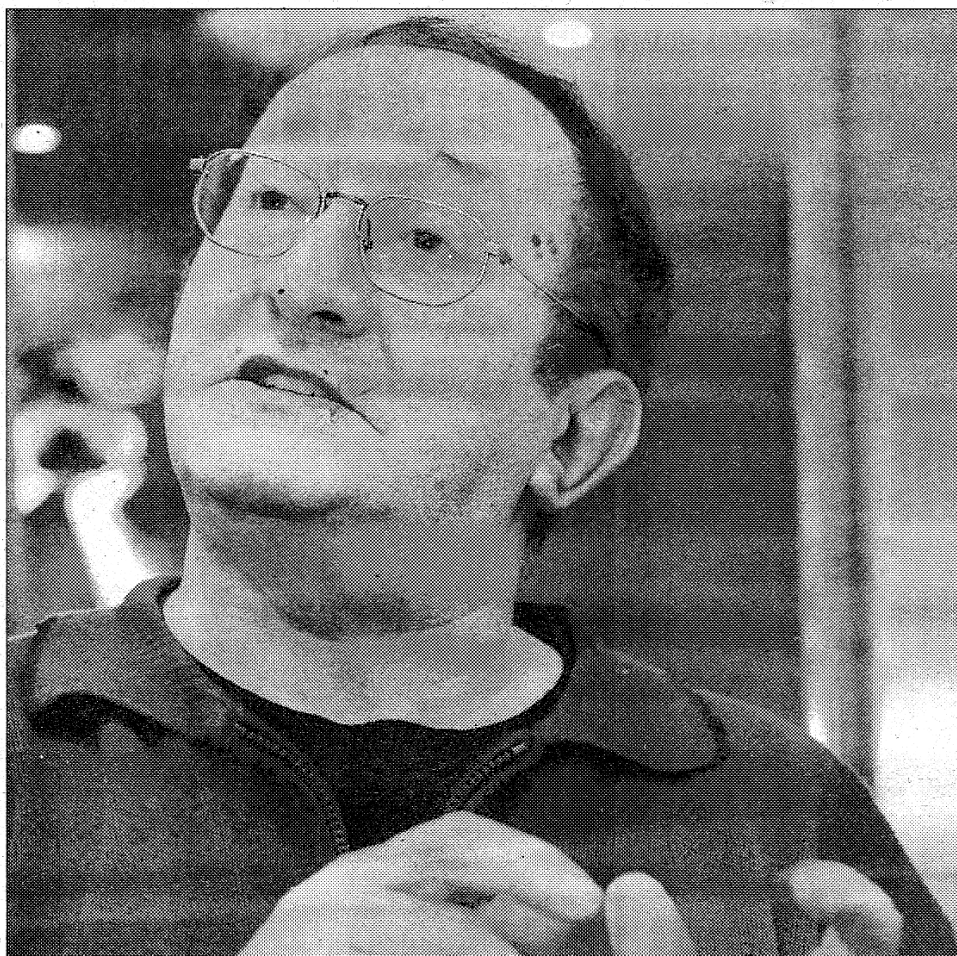
Très particulier en effet, rien que dans le titre : Idir et ses amis chantent Slimane Azem. C'est un de nos plus grands poètes qui a traversé les générations depuis les années 40. Son public est aussi large que celui de Tintin. Par ses fables, sa description du quotidien, c'est un véritable passeur de mémoire. Plusieurs générations d'artistes sont unanimes sur l'interprétation de son œuvre.

Comment avez-vous découvert la musique de Slimane Azem ?

Déjà tout petit, j'étais allé le voir dans mon village pour un concert. J'avais payé 50 centimes pour le voir chanter dans un garage bondé et 20 centimes pour pouvoir prendre des photos ! Ce qui m'avait le plus marqué, c'était la très belle chanteuse qui l'accompagnait. C'était la première fois que je voyais une femme maquillée. Le lendemain, il était passé chez moi et y avait laissé une mandoline. Plus tard, j'ai découvert plus profondément son œuvre grâce à sa discographie très riche.

La culture berbère est fort présente à Roubaix alors qu'elle aurait pu être noyée parmi les autres cultures, comment expliquer cela ?

L'identité berbère est pour moi



Idir, décomplexé, avant un concert événement en hommage à Slimane Azem, le poète berbère.

un paradoxe ; ce n'est pas une culture guerrière. Elle sépare les notions de religion et de tradition, nous n'avons donc pas besoin de chercher de valeurs refuges comme l'islamisme. Personne n'a jamais eu raison de cette culture malgré les différentes religions qui se sont succédées. Même l'Islam a été remodifié à son contact. Enfin, dans une ville comme Roubaix, la loi du nombre a été déterminante.

On a fêté la semaine dernière l'an 2957 pour les Berbères, quelle est l'origine de cette très ancienne culture et comment expliquer son dynamisme ?

On sait que les premiers Berbères ont côtoyé les Egyptiens puis les

Grecs. Ses représentants s'étendaient des Canaries à l'Egypte et du Tchad à la Méditerranée. Son secret de longévité, c'est l'oralité. Car, paradoxalement, elle a rencontré l'écriture très tard. Les poésies vieilles de plusieurs siècles se sont fixées dans la mémoire collective. Il existe des cultures puissantes qui se replient sur elles-mêmes, ce n'est pas le cas de la culture berbère qui charrie des choses évolutives. Son but est de communiquer à l'universel ce que nous avons d'universel. L'oral mêle ces deux idées d'ouverture sur le monde, mais aussi de conservation d'un esprit de communauté. ■

F.-X. DUQUESNOY
et TH. LIBBRECHT (CLP)